

"Je suis né sous une telle étoile
que nul au monde n'a jamais fait
et ne pourra jamais faire
ce que j'ai fait."
Gilles de Rais (à son procès)

"MONSTRES.
On n'en voit plus."
Gustave Flaubert
Dictionnaire des idées reçues

Si, par déviances, on peut entendre l'ensemble des comportements, des attitudes, des manières d'être et des fonctionnements, qui s'écartent sensiblement des normes en vigueur dans un système social donné, et, par déviant, le sujet substantivé de la déviance et de l'anomalie, l'individu non-conforme, aberrant et *vicieux*, dont le style, les conduites et l'habitus l'inscrivent dans un régime d'écart par rapport à la *via recta*, reconnaissons la richesse de notre modernité, et singulièrement de notre modernité psychopathologique, mais aussi anthropologique, en figures d'exception dont les exploits transgressifs questionnent directement le statut et les fondements des normes communément et socialement admises, et interrogent nos capacités à penser les limites.

Dévier, *deviare* : sortir des chemins battus et de l'ornière banale, faire un ou plusieurs pas de côté, s'écarter du trajet prévu, du plan annoncé et du projet admis, se détourner des frayages de la vie et de la direction commune, se tenir excentré aux consensus et aux lignes du groupe, diverger, entrer en dissidence.

Dévier, n'est-ce pas déjà errer ? Sortir de la rectitude de la *via*, n'est-ce pas sortir du sillon et *de-viare*, déjà *de-lirare* ? vaguer, divaguer, extravaguer, battre la campagne ? Un déviant n'est-il pas déjà un fourvoyé et bientôt un dévoyé ? L'effort psychiatrique n'a-t-il pas visé, dès les origines, à ramener dans la bonne direction et à réorienter dans le droit chemin de la saine raison ? Se détournant des causes communes et évoluant à contresens des logiques naturelles, aliénés et pervers font fausse route, avec tous les "infirmes du sens" (G. Swain) et de la communication : le fou certes, mais aussi l'aveugle, le sourd-muet et l'idiot, initialement réputés exclus de l'humain par leur impuissance à la réciprocité et rejetés du côté du monstre, frontières vivantes, en quelque sorte, entre humanité et bestialité. Avec le traitement moral et les stratégies éducatives et rééducatives qui en découlent, tous vont se retrouver potentiellement inclus dans un échange possible et donc humanisés ou humanisables, *freaks* redevenus nos proches et nos alter ego dans une sociabilité partagée. Le temps serait déjà lointain, où, quand paraissait Héphaïstos, le dieu boiteux, le dieu difforme, au banquet olympien, sa claudication soulevait dans l'assemblée des Immortels ce "rire inextinguible" dont nous parle *L'Illiade*.

Le mouvement contemporain de déstigmatisation des pathologies mentales conduit aux mêmes leçons, prônant une attitude de compréhension empathique et compassionnelle. Il y aurait désormais place au sein de la communauté pour des comportements et des conduites non conformes aux normes et aux valeurs véhiculées par celle-ci. Bien plus : le relativisme culturel ambiant s'appuie sur le

caractère évolutif des sociétés pour contextualiser des normes, dont nous avons appris l'inconstance et la variabilité. Et parfois, à l'occasion de la transformation d'une atypicité singulière en norme de comportement, une conduite déviante peut se normaliser et se durcir en conduite conformiste. Le dandysme, par exemple le dandysme fin-de-siècle à la Montesquiou ou à la des Esseintes, s'est voulu illustrer, suivant la leçon baudelairienne de l'éloge des fards et de la supériorité du maquillage sur le naturel, la victoire de l'artifice sur l'ordre naturel. Il s'est voulu, "en haine du banal et du commun" (J.-K. Huysmans), déviance méditée, organisée et généralisée : par exemple, se singulariser en inversant systématiquement le jour et la nuit, comme le choisit Proust à partir de 1909 ; ou défrayer la chronique, comme Loti, en mettant en scène un fastueux dîner Louis XI dans la salle gothique de sa maison de Rochefort ; ou préférer, comme dans la serre de Jean Floressas des Esseintes, les fleurs artificielles aux fleurs naturelles et pousser le raffinement jusqu'à vouloir des fleurs naturelles imitant des fleurs fausses, ou encore, dans un esprit de "néronisme au petit pied" (J. Starobinski), tenter en corrompant un adolescent de "préparer un assassin"...Mais il ne s'agit que d'une recherche enfiévrée et qui s'exaspère elle-même, d'essais pathétiques d'inversion des valeurs et non d'une véritable mise en cause qui serait mise en jeu et en crise : ordre inversé, et non déviance. Dans les registres esthétiques et culturels, les anticonformismes caricaturaux rendent le même hommage, involontaire, aux codes et aux orthodoxies, comme chez Sade, où l'apologie du crime et de tous les "à rebours" de la morale et de la religion constitue une théologie négative qui présuppose l'existence d'un dieu méchant. Sans Dieu, sans Religion constituée et sans Dogme, point de sacrilège possible, point d'outrage, point de transgression. "Satan est pur", écrit Jacques Maritain : certes, il est pur parce qu'il ne ment jamais et qu'il ne veut rien d'autre que le crime. Mais quel ennui et quelle monotonie...

La déviance elle-même, loin d'être subversion et éversion de toute norme et de toute valeur, peut donc parfois se révéler normative, créatrice d'un nouvel ordre et de nouvelles normes, les grandes mutations socioculturelles se préparant souvent dans les marges. A l'aube de notre modernité, le triomphe de Vautrin n'est-il pas exemplaire d'une symétrie nouvelle, qui paraît consacrer la fin des monstres et installer dans l'espace réversible d'un dialogue en miroir Ordre et Désordre, Vertu et Crime, Norme et Déviance ? Après tout, ce personnage clef de voûte de *La Comédie humaine*, déviant et même triplement déviant (célibataire, homosexuel et criminel au-dessus des lois), cette "grandiose statue du Mal" selon le mot de Rubempré, ex-forçat et ancien chef de pègre achève sa brillante carrière en devenant chef de la Police et gardien de l'Ordre.

Force est de reconnaître, avec G. Lantéri-Laura, qu'en matière au moins de perversions, c'est bien de la *doxa* commune que nos diagnostics reçoivent leurs seuils et leurs étiages critériologiques. A terme, la promotion moderne des principes de réhabilitation et de déstigmatisation mène à un éloge paradoxal de la différence, qui s'exprime dans des prises de position comme celle de Daniel Tammet, ce Britannique de 28 ans, profondément singularisé par un syndrome d'Asperger associé à un trouble synesthésique : "L'important n'est pas d'être comme les autres, mais parmi les autres." Non pas poursuivre la tâche infiniment vaine d'une normalisation parfaitement conformiste et le leurre de l'uniformité, mais revendiquer au sein de la communauté la possibilité d'un écart maintenu, d'une différence, irréductible, mais apaisée.

Le monstre est longtemps resté cet infracteur maximal qui se situait d'emblée hors la loi et hors normes, dont l'apparition (*monstrare*) pouvait avoir valeur d'avertissement (*monere*), de conseil consenti par les dieux ou de présage plus ou moins funeste. Aux confins du monde connu, comme aux confins du temps et au commencement de l'Univers, le monstre est un être des limites, de l'ailleurs et des origines, un accident absolu dans l'ordre de la création. Progressivement, ses émergences vont perdre toute valeur monitoire ou prémonitoire. Le secret des monstres, que leur étude rationnelle et scientifique et que l'analyse tératologique, avec Etienne et Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, vont bientôt découvrir, c'est celui du plan d'organisation de l'ensemble des êtres vivants, c'est le secret (embryologie, génétique) de la vie.

Mais le monstre, "anomalie de l'organisation", est aussi ce principe, lui-même inintelligible, d'« intelligibilité de toutes les formes – circulant sous forme de menue monnaie – de l'anomalie » (M. Foucault). La naissance et l'essor au XIX^{ème} siècle des grandes anthropologies interprétatives, à travers lesquelles nous continuons de penser, de vivre et de percevoir, des disciplines indicielles, au sens de Carlo Guinzburg : anthropologie physique et criminelle, physiognomonie, phrénologie, graphologie, médecine légale, psychanalyse, histoire de l'art ..., qui nous poussent à la sémiologie, à l'expertise infinie des traces et des pistes, des messages et des indices, au décryptage des empreintes ou des signes révélateurs, sont contemporains du processus décrit par Foucault et déjà amorcé, de « pâleur » progressive et de "désenchantement" (J.J. Courtine) du monstre – qui se banalise en anormal, en monstre quotidien, d'autant plus monstrueux qu'il est plus quotidien, d'autant plus inquiétant qu'il ne se tient plus aux bords de l'écoumène, mais parmi nous, qu'il est plus proche de la normalité, et parfois hypernormal : *the guy next door*.

La visée hygiéniste, qui ne nous a plus quittés depuis Lacassagne et Lombroso, tient désormais dans une attention extrême portée au dépistage : derrière la déviance minime, la pré-délinquance, le trouble vénial du comportement, déceler le monstre virtuel ou latent. Derrière l'irrégularité légère, et à travers des marqueurs à vrai dire introuvables, dont le catalogue baroque et foisonnant, en particulier chez les théoriciens de la dégénérescence, se situe non loin des histoires naturelles de la Renaissance (*Psychopathia sexualis*, *L'Uomo delinquente* : réécritures des très anciennes *Monstrorum Historiae* ?), et qui fonctionneraient comme des garants invariables de la déviance prochaine, découvrir le futur déviant, démasquer le récidiviste à venir : rêve de l'hygiéniste fin-de-siècle, devenu notre cauchemar familial. Avec Freud (1905), les données du problème se sont renversées et la déviance s'est généralisée : le vrai problème n'est plus le devenir-pervers, mais comment l'adolescent et l'adulte renoncent à l'être pour accéder à la maturité bourgeoise du « pervers honoraire » (G. Lantéri-Laura).

Finis monstrorum ? Est-ce sûr ? Le Monstre ou le Déviant restent peut-être des figures prometteuses. Considérez quelques figures contemporaines du Mal : le prédateur sexuel, le *serial killer*. Irréductibles à nos approches compréhensives, ils se dressent comme les figures noires d'une menaçante et absolue altérité. Considérez enfin vos propres propos cliniques, écoutez vous discourir : qu'est-ce qu'un *grand* fou ? un *grand* criminel ? un *grand* pervers ? un *grand* névrosé ? un *grand* handicapé ? un *grand* infirme ? Quels usages faisons-nous aujourd'hui de la

norme, pour suggérer ainsi l'existence possible d'un redoublement du hors-normes, qui confinerait au monstrueux et à la monstruosité ?

Nous nous proposons précisément d'aborder la problématique de ces écarts à la norme, qu'il s'agisse de l'examen de ces grands territoires sombres, entre prisons et asiles, où se joue la proximité crime-maladie-démence-perversion, mais aussi de l'histoire de la variation des sensibilités et des tolérances aux anomalies somatiques, handicaps et infirmités. L'ensemble des hétérodoxies et des écarts, moraux et physiques, nous a paru en effet devoir être pris en compte dans une lecture à plusieurs angles de la notion de déviance, de type anthropologique, criminologique, médico-légal, philosophique et psychopathologique.

Pr J.B. Garré
Université d'Angers

Références

- S. AUDEGUY *Les monstres. Si loin et si proches*. Gallimard, "Découvertes", 2007.
- J. BORIE *Le célibataire français*. Le Livre de Poche, "Biblio Essais", 2002.
- G. CANGUILHEM *La connaissance de la vie*. Vrin, 1975.
- J. CLAIR *Méduse*. Gallimard, "Connaissance de l'Inconscient", 1989.
- CORBIN, J.J. COURTINE, G. VIGARELLO *Histoire du corps. De la Renaissance aux Lumières. De la Révolution à la Grande Guerre. Les mutations du regard. Le XX^{ème} siècle*. Seuil, 3 tomes, 2005.
- J. DARGENT *Le corps obèse. Obésité, science et culture*. Champ Vallon, collection "Milieux", 2005.
- U. ECO (sous la dir.) *Histoire de la laideur*. Flammarion, 2007.
- M. FOUCAULT *Les anormaux. Cours au Collège de France. 1974-1975*. "Hautes Etudes", Gallimard, Le Seuil, 1999.
- M. GUEDRON (sous la dir.) *Monstres, merveilles et créatures fantastiques*. « Connaissance des arts », Hazan, 2011.
- C. GUINZBURG "Signes, traces, pistes. Racines d'un paradigme de l'indice", *Le Débat*, octobre 1980, 6, 1-44.
- J.-K. HUYSMANS *Là-Bas*. Garnier-Flammarion, 2003.
- P. KLOSSOWSKI *Sade mon prochain précédé de Le Philosophe scélérat*. Seuil, "Pierres Vives", 1967.
- N. LANEYRIE-DAGEN *L'Invention du corps. La représentation de l'homme du Moyen Age à la fin du XIX^{ème} siècle*. Flammarion, 1997.
- J.P. LANGELLIER "Les chiffres comme langage", *Le Monde*, 5-6 août 2007, 12.
- G. LANTÉRI-LAURA *Lecture des perversions. Histoire de leur appropriation médicale*. Masson, 1979.
- G. LASCAULT *Le monstre dans l'art occidental*. Klincksieck, 2004.
- E. MARTIN *Histoire des monstres depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours [1880]*. J. Millon, 2002.
- P. MAURIÈS *Cabinets de curiosités*. Gallimard, 2002.

- L. MUCCHIELLI (sous la dir.) *Histoire de la criminologie française*. L'Harmattan, 2001.
- M. RENNEVILLE *Crime et folie. Deux siècles d'enquêtes médicales et judiciaires*. Fayard, 2003.
- G. SWAIN *Dialogue avec l'insensé. Essais d'histoire de la psychiatrie*. Gallimard, "Bibliothèque des Sciences Humaines", 1994.
- *Les Monstres de la Renaissance à l'âge classique. Métamorphoses des images, anamorphoses des discours*. Livre-exposition virtuel de la BIUM, <http://www.bium.univ-paris5.fr/monstres/debut2.htm>